

lux^v

Scène nationale
de Valence

26000 Valence
T 04 75 82 44 15
www.lux-valence.com



Les chaussons rouges

le chef d'oeuvre de Michael Powell et Emeric Pressburger
copie restaurée



The red shoes
Royaume-Uni, 1948, 2h14
avec Moira Shearer, Anton Walbrook, Marius Goring,
Léonide Massine
D'après le conte *Les souliers rouges* de Hans Christian
Andersen
Ballet chorégraphié par Robert Helpmann
Image Jack Cardiff
Montage Reginald Mills
Direction artistique Arthur Lawson
Décors Hein Heckroth
Musique originale Brian Easdale

Séances : 22/04 à 16h et 18h30, 23/04 à 15h, 19h15 et 21h30, 24/04 à 17h et 20h, 27/04 à 14h, 18h15 et 20h45, 28/04 à 14h, 19h15 et 21h30, 29/04 à 14h, 30/04 à 14h, 19h15 et 21h30, 04/05 à 14h et 20h

Synopsis

Le soir de la première de *Coeur de feu*, le célèbre impresario Boris Lermontov – directeur de la prestigieuse troupe de ballet qui porte son nom – fait la connaissance de Victoria Page, une danseuse qui le persuade de l'engager. Dans le même temps, il embauche un jeune compositeur, Julian Craster, qui était venu se plaindre de plagiat. Intransigent, Lermontov dirige ses employés d'une main de fer, exigeant d'eux qu'ils se vouent entièrement à leurs carrières. Lorsqu'il annonce son nouveau ballet, *Les Chaussons rouges*, inspiré du conte d'Andersen, il s'agit d'un projet d'une ampleur sans précédent : Craster le composera, Page le dansera ; ils deviendront des vedettes internationales, à condition de tout sacrifier à cet art...

Un film mythique et révolutionnaire pour un spectacle total

« Film musical », ce drame en Technicolor marqua un basculement dans la représentation de la danse au cinéma. Plus qu'un film sur la danse, c'est un film de danse, Powell entremêlant savamment danse, opéra, peinture et cinéma pour créer une œuvre d'un genre nouveau. Il réussit l'exploit d'intégrer 17 minutes du ballet des Chaussons rouges, mais... ce n'est pas un banal ballet filmé ! Powell crée un véritable ballet cinématographique, mêlant danse et techniques cinématographiques : fondus enchaînés, superpositions et transparences d'images, multiplicité des décors, montage elliptique et juxtapositions de séquences rendent compte de l'ampleur et de la magnificence du ballet. Une œuvre à la liberté vertigineuse portée par un Technicolor magique et des audaces scénaristiques.

Parabole sur la création artistique

Les chaussons rouges propose une réflexion majeure et une parabole amère sur le monde du spectacle et la création artistique dont le ballet devient la métaphore. Le film montre combien la passion artistique implique de sacrifice, peut s'avérer destructrice voire autodestructrice.

« Je crois que la véritable raison de l'immense succès des Chaussons rouges est la suivante : pendant dix ans on nous avait dit à tous d'aller mourir pour la liberté et la démocratie, et maintenant que la guerre était finie, Les Chaussons rouges nous disaient d'aller mourir pour l'art. » Michael Powell

Collaboration

Pour confiner à la perfection, Powell s'entoure de prestigieux collaborateurs. Léonide Massine, qui composa une interprétation magistrale en cordonnier maléfique, faisait partie des Ballets russes de Diaghilev dont le film est littéralement hantés. Le chef-opérateur Jack Cardiff qui reçut un oscar pour l'image. Le peintre Hein Heckroth (première fois qu'un peintre créait le décor d'un film) réalisa 120 peintures pour illustrer la décoration du ballet et fut récompensé lui aussi par un oscar.

Une histoire houleuse

A sa sortie, la presse rejette le film qu'elle considère trop dur. Selon elle, l'histoire des Chaussons rouges est destinée à un public de jeunes filles. Pourtant, dans la version de Hans Christian Andersen, l'héroïne se fait trancher les pieds par la hache d'un bucheron pour qu'elle cesse de danser. En réalité, l'adaptation du conte d'Andersen est bien moins violente et paraît aujourd'hui bien dérisoire. Les financiers en voyant le film sont déçus. Le trouvant inintéressant, ils refusent de le sortir en salle. Le film aura le droit à une simple séance à minuit et aucune affiche ne sera réalisée pour l'occasion. William Heinmann, dirigeant d'un petit cinéma à New York, adore le film et obtient les droits pour le diffuser aux Etats-Unis. Le film emporte un tel succès qu'il reste à l'affiche pendant deux ans, obligeant les producteurs britanniques à le ressortir. Les Chaussons rouges est devenu l'un des plus grands films à succès du cinéma de variété.

Au-delà, il représente aujourd'hui un classique et une référence pour des réalisateurs majeurs comme Francis Ford Coppola (« Les chaussons rouges est le seul film à voir avant de mourir ») et Martin Scorsese (« Indéniablement le plus beau film en technicolor. Une vision jamais égalée. »).

Restauration

Cette nouvelle version a été entreprise par Martin Scorsese et restaurée par Robert Gitt en haute définition à partir des bobines nitrates et acétates effectuées dans les années 1980 pour un premier sauvetage : "65 % du film présentait des aberrations chromatiques sur les contours. 176 plans contenaient des scintillements, taches et bavures de couleurs. 70 séquences contenaient des effets d'optique violents avec des contrastes excessifs. Et le film était traversé de milliers de marques rouges, bleues et vertes, causées par l'incrustation de poussières, et des rayures. Pire que tout, la moisissure avait attaqué chaque bobine et commençait à ronger l'émulsion, laissant la place à des milliers de petites craquelures." Il a jugé que la seule solution concrète était une restauration numérique.

« La passion guide chaque instant extraordinaire des Chaussons rouges, c'est ce qui rend ces merveilleuses images en Technicolor si vivantes et si touchantes, dont la beauté étincelante est aujourd'hui pleinement restaurée. Les personnages et le monde qui les entoure ont été ravivés avec toute la splendeur douloureuse qu'ils s'efforcent eux-mêmes de créer. Les rouges vifs et les bleus profonds, les jaunes vibrants et les noirs intenses, les chairs brillantes des gros-plans, tantôt en extase et tantôt en agonie, ou les deux à la fois... tant de moments, tant d'émotions en conflit, un tel tourbillon de couleurs, de lumière et de sons qui enflammèrent mon esprit dès la première fois, la première de très nombreuses visions. » Martin Scorsese